

Tenue correcte

Jean-Philippe Muselier se giflerait. Il a commis en trois jours plus d'âneries que dans tout le reste de sa vie. La première, et la plus grave, est d'être monté dans l'avion. Il aurait dû se rebeller et oser leur dire le fond de son cœur : mes enfants, mes chers enfants, vous offrez à votre vieux papa un beau voyage, merci ! Vous m'en faites la surprise le jour de mon anniversaire, merci ! Vous vous êtes ruinés en achetant ce billet hors de prix pour le désert du Ténéré¹, merci ! Mais voyez-vous, mes chers, mes très chers enfants, je ne veux pas y aller ! Je déteste les voyages, savez-vous ? Voulez-vous me faire plaisir ? Vraiment ? Alors renoncez enfin à cette idée stupide de m'obliger à découvrir le monde.

Voilà ce qu'il aurait dû leur dire, mais il a eu peur de les décevoir, et il a pris cet avion dans lequel il lui a fallu se tenir pendant six heures les genoux repliés, et où on lui a servi de la nourriture imman-geable sur une tablette branlante.

La deuxième ânerie qu'a commise Jean-Philippe Muselier, c'est d'avoir écouté ses compagnons de voyage. Si si, Jean-Philippe, on vous assure, c'est une sensation puissante. Abandonnez le groupe pendant quelques minutes. Marchez seul jusqu'à ne plus voir ni nos véhicules, ni nos deux chameaux de location, ni nos guides, ni personne. Vous verrez comme on est ramené à soi-même, et comme on prend une autre conscience du désert, dans le silence et la solitude. Essayez, Jean-Philippe, essayez donc ! Vous ne risquez pas de vous perdre, il suffit de revenir sur ses pas.

1. Désert du Ténéré : désert situé au Niger, en Afrique.

Il y est allé, avant le dîner, et il a commis sa troisième, dernière et fatale ânerie : sous-estimer le petit vent qui s'est levé, qui a forcé et qui a effacé ses traces dans le sable.

Il ne s'est pas inquiété tout de suite, persuadé d'avoir bien repéré la dune derrière laquelle se trouvait le campement. Il a marché droit vers elle, en se forçant à siffloter, mais derrière elle il n'y avait pas de campement. Alors il est revenu à son point de départ et il a appelé. Sa voix affolée ne portait pas à cinq mètres. Il a tenté sa chance derrière une deuxième dune et, comme il n'y avait personne là non plus, l'angoisse lui a décoché à l'estomac un coup de poing si soudain et si violent qu'il a dû se courber en deux.

Y a-t-il eu deux nuits depuis ? Ou trois ? Ou une seule ? Il ne sait plus. Il a perdu le raisonnement le plus élémentaire. Il grelotte dans la nuit glacée, brûle sous le soleil ardent, et il lui semble que tout cela se déroule en même temps dans la confusion d'un cauchemar. Il hurle, il pleure, il marche jusqu'à l'épuisement, se laisse tomber face première dans le sable, dort une heure, repart. Il n'a plus aucune notion de l'orientation. La position des étoiles, du soleil, la direction du vent et tout le reste, il s'en fout. Il veut juste que ça finisse, et surtout il veut boire. Sa langue gonflée lui encombre la bouche. Il donnerait dix ans de sa vie pour une bouteille d'eau.

Il n'y a de piste nulle part, mais la voiture, une Renault Mégane verte, s'approche, faisant voler autour d'elle une poussière de sable orange. Jean-Philippe Muselier, qui n'a pas eu d'hallucinations jusque-là, ne doute pas de sa réalité. Chemise sur la tête, épaules brûlées, il court et se jette presque sous les roues. Sauvé ! Il est sauvé !

Le conducteur stoppe son moteur, ouvre sa portière et descend. Ses chaussures cirées lancent des étoiles noires, il porte un costume impeccable. Il est hilare² sous sa chevelure rousse ébouriffée.

— Monsieur, bonjour ! lance-t-il d'une voix enjouée. La maison *Au bel Auvergnat* à votre service !

Sur l'auto-radio, Mort Schumann regrette les jours heureux et le chante très fort : *Do you remember the happy day-ay-ay-ay-ay-ay-ay-ay*. L'homme contourne son véhicule, tire du coffre arrière une grande valise de cuir verte et vient la poser devant Muselier. Il s'agenouille pour l'ouvrir. À l'intérieur du couvercle, un étendage de cravates bariolées.

— Admirez ces coloris ! Cette gaieté, cette fantaisie ! Dix euros l'unité. Vous en achetez deux et nous vous offrons la troisième !

— À boire, balbutie Muselier dont les lèvres se crevassent.

— Touchez ! Touchez donc ! Et vous constaterez que « prix modique » ne signifie pas forcément « qualité médiocre » !

— De l'eau..., gémit Muselier, qui voit gesticuler la silhouette dans le soleil éblouissant. De l'eau...

— Je vois, dit l'homme avec un sourire entendu, monsieur préfère le haut de gamme.

Il fait glisser la fermeture Éclair du double-fond. Deux rangées de cravates de soie apparaissent.

2. Hilare : d'une humeur joyeuse.

— Qu'est-ce que vous en dites ? Les grises sont d'une classe, n'est-ce pas ? Nous les faisons beaucoup. Mais je suis convaincu que vous pouvez porter moins strict. Vous avez la personnalité pour, je le vois bien. Elles sont à cinquante euros. Vous ne trouverez ça nulle part ailleurs.

Muselier, qui jusqu'à cet instant était resté effondré, immobile dans le sable, se redresse à grand-peine. Il titube jusqu'à la portière du conducteur. Cet homme qui parle tant a forcément de quoi boire ! Au moment où il pose la main sur la poignée, il entend le clic sonore du verrouillage automatique. L'homme, derrière lui, jette un rapide coup d'œil alentour pour vérifier que personne n'écoute :

— Est-ce qu'un dernier petit geste commercial vous ferait plaisir ? Disons... quarante-cinq euros ! En dessous, comme on dit : je bouffe la grenouille³ ! Vous connaissez l'expression : bouffer la grenouille, n'est-ce pas ?

Muselier ne sait pas où il trouve encore la force d'empoigner le type au collet et de le soulever du sol.

— De l'eau, nom de D..., donnez-moi de l'eau !

— Je comprends, suffoque l'homme, vous... vous trouvez que le choix des coloris est grff... limité, mais sachez que je suis loin de vous avoir grff... présenté toute la gamme et...

La suite est inaudible, on entend des mots comme *livraison*, *délai de paiement*, *confiance* et *Bel Auvergnat*.

3. Bouffer la grenouille : expression familière signifiant prendre l'argent d'une compagnie.

Muselier retombe au sol et perd connaissance, épuisé par son effort. Quand il revient à lui, la voiture démarre lentement.

L'homme, souriant, a passé son coude à la vitre ouverte.

— Tenez, je vous laisse ma carte au cas où vous auriez des regrets. N'hésitez pas...

À la radio, les auditeurs ont voté « encore » à 65 %, et Mortimer Schumann chante : *J'ai tout oublié-é-é-é du bonheu-eu-eu-eu-eu-eu-ur. Il neige su-u-u-u-ur le lac Majeu-eu-eur.*

Jean-Philippe Muselier va périr de déshydratation. Sa tête explose, il tremble de fièvre. Il donnerait son âme pour un verre d'eau. Il songe à ses enfants, au remords qu'ils auront à l'annonce de sa mort. Bien fait ! Il se hisse à quatre pattes en haut d'une dernière dune. Si de là-haut il ne voit rien, il abandonnera le combat.

Il bascule sur l'arête douce et n'en croit pas ses yeux. L'auberge, au milieu des sables, a toutes les apparences d'un mirage, mais elle n'en est pas un. Un panneau sur pied, décoré d'un verre de menthe hérissé de trois pailles, annonce :

Coca-Cola : 1,00 €

Orangina : 1,00 €

Bière : 1,00 €

Eau minérale 33 cl : 1,00 €

Muselier fouille ses poches, fébrilement. Il y trouve deux euros et les serre dans son poing en se laissant glisser dans le sable. Il se traîne jusqu'à la porte, se lève, la frappe des deux poings. Un homme à tête de brute, bras et jambes écartés du corps comme si les

muscles trop volumineux les repoussaient vers l'extérieur, ouvre et le toise. Ses cheveux sont ras, un trousseau de clefs pendouille à sa ceinture. Il ressemble à un videur de boîte de nuit.

— C'est pour quoi ?

— Boire, gémit Muselier, en présentant ses deux euros dans sa main ouverte. Boire...

— Désolé, dit l'homme, le port de la cravate est exigé dans notre établissement.

Et il lui claque la porte au nez.

Jean-Claude MOURLEVAT, « Tenue correcte » (texte intégral),
De l'eau de-ci de-là, Paris, Scripto © Gallimard Jeunesse, 2005,
p. 147-152.